

cupation de la Roumanie et de la Bulgarie, miner l'esprit de résistance du peuple Yougoslave. Ils croyaient qu'une fois encerclée, la Yougoslavie jugerait toute résistance inutile et qu'elle se rendrait sans se battre. L'Allemagne a sans doute été surprise de voir la Yougoslavie résister à un ennemi si supérieur.

Au cours de leur histoire tourmentée, les Yougoslaves ont prouvé, sur des centaines de champs de bataille, qu'ils possédaient de grandes qualités militaires et pouvaient lutter, même à armes inégales, avec un courage inébranlable. Leur détermination bien arrêtée de combattre le dernier envahisseur jusqu'à la mort au besoin pour défendre leur patrie et les libertés qu'ils ont eu tant de peine à conquérir, ouvre un nouveau chapitre qui, bien que tragique, s'assurera une place d'honneur dans la tradition de ce noble peuple. Une volte-face politique aussi soudaine et aussi complète que celle qui s'est produite dans l'administration yougoslave ces jours derniers est surprenante même pour notre génération habituée aux changements presque continus. Toutefois, les Yougoslaves connaissent, pour ne citer que l'exemple de leurs plus proches voisins, le sort de la Hongrie, de la Roumanie et de la Bulgarie. L'un après l'autre, ces pays, après avoir cédé à la pression économique d'abord, puis militaire, sont enfin tombés, victimes de l'agression allemande. Peu importe le genre de collaboration qu'on leur avait demandée, le résultat final a été l'occupation de leur territoire par les armées nazies et une sujétion absolue au régime hitlérien dans les domaines économique, politique et militaire. Tous ces peuples ont perdu leur indépendance et sont devenus des instruments de la politique allemande. Les Yougoslaves sont bien déterminés à éviter ce sort par tous les moyens et à tout prix.

La résistance de ce petit peuple a été une défaite majeure pour la diplomatie nazie. En essayant de subjuguier la péninsule balkanique, l'Allemagne a été forcée de se battre. La guerre sur deux fronts, ce spectre qui hante sans cesse les stratégestes allemands, est maintenant une réalité. Seul le temps pourra nous dire quelle sera l'étendue du nouveau front et l'ampleur des opérations militaires.

L'attaque est dirigée surtout contre la Grèce, clef de la Méditerranée orientale. Après avoir tenu tête à l'Italie, alliée d'Hitler, pendant cinq long mois, après lui avoir fait subir des pertes sérieuses et l'avoir chassée du territoire grec, ce peuple se voit maintenant forcé de combattre l'Allemagne nazie elle-même sur une partie plus exposée de ses vastes frontières. C'est une tâche formidable. Si l'on tient compte du matériel et de la puissance militaires, elle semble presque écrasante.

[Le très hon. Mackenzie King.]

La Grèce a démontré, cependant, que l'héroïsme est l'élément le plus précieux. Les Grecs se sont déjà levés pour faire face à leur nouvel ennemi avec un courage indomptable, unis comme un seul homme.

L'attaque nazie contre la Yougoslavie et la Grèce est un événement important. Il est encore trop tôt pour faire des suppositions même sur ses conséquences, sa signification. Nous pouvons nous attendre à une lutte formidable. Comprenons aussi que la volonté de conquête des nazis dans les Balkans n'est pas une fin en soi. C'est un autre effort pour tourner des positions qui font obstacle à la domination du monde. Chaque pays conquis par l'Allemagne sert à deux fins: elle ajoute les ressources du vaincu à sa puissance et acquiert une nouvelle base pour un nouvel acte d'agression. L'Allemagne vise à subjuguier la péninsule balkanique pour chercher à prendre de flanc les positions anglaises en Méditerranée.

Dans leur lutte, les Yougoslaves et les Grecs recevront toute l'aide en matériel et en hommes que la Grande-Bretagne et le Commonwealth britannique pourront leur fournir. Ils recevront aussi des secours importants des Etats-Unis en vertu de la loi de prêt-location.

Le dépêche de Londres qui signale la présence en Grèce d'un corps expéditionnaire composé de troupes anglaises, australiennes et néo-zélandaises indique que l'aide anglaise est déjà sur les lieux. La nouvelle de la prise d'Addis Ababa, capitale de l'Ethiopie, par des troupes anglaises et sud-africaines, fait espérer aussi la disponibilité prochaine d'autres troupes britanniques pour d'autres théâtres des opérations dans le Proche-Orient.

Dans l'ensemble, toutefois, rien de plus significatif qu'enfin la grande force militaire nazie ait échoué à imposer sa volonté par des menaces, par la crainte et l'intimidation. Cela constitue en soi un symbole de victoire finale. L'espoir et l'encouragement que nous en retirons ne doivent cependant pas nous aveugler sur la réalité. La grande armée nazie est encore intacte et invaincue; elle dépasse en nombre plusieurs fois les armées yougoslaves et grecques. L'aide que l'on peut fournir à ces deux pays est nécessairement restreinte. De plus, la péninsule balkanique n'est pas le seul ou même le principal théâtre des opérations. L'ouverture de la campagne balkanique amorce peut-être une grande bataille pour la maîtrise de tout le bassin de la Méditerranée. Les nazis avaient espéré qu'une conquête sans effusion de sang assurerait leurs approvisionnements dans la région balkanique et les rapprocherait de l'unifica-